

1er octobre 1550. Roi de France depuis trois ans et demi, [Henri II](#) fait son entrée dans Rouen, avec son épouse Catherine de Médicis. Et c'est un bien étonnant spectacle qui les attend. Depuis 1494, le Traité de Tordesillas, signé sous l'égide du pape Alexandre VI, permet au Portugal et à l'Espagne de se partager le Nouveau Monde. Or, les armateurs et commerçants normands aimeraient eux aussi profiter des richesses des terres américaines. Aussi, ont-ils saisi l'occasion de cette visite royale pour essayer de convaincre le souverain de l'intérêt d'implanter une colonie sur la côte brésilienne, avec une mise en scène très étudiée.

Deux villages peuplés d'hommes et de femmes entièrement nus

«Sur une langue de terre au milieu de la Seine, à l'entrée de la ville, le roi, du pont où il se trouvait avec sa suite, découvrit un spectacle jamais vu dans le royaume: une reconstitution du Nouveau Monde exécutée à partir des témoignages des marins français qui y avaient séjourné, certes, mais également de ceux des quelques indigènes présents en France», rapporte Didier Le Fur, dans son livre «Une autre histoire de Renaissance»* récemment publié aux éditions Perrin. L'historien, spécialiste des XVe et XVIe siècles français, poursuit: «La terre de Brésil était regardée comme un espace touffu, surchargé d'une végétation luxuriante et toute rouge rappelant les arbres de braise. Des singes grimpaient aux arbres, des perroquets et d'autres oiseaux voltigeaient». Deux villages avaient été créés, un à chaque extrémité. Entourés de pieux, ils étaient constitués de masures en troncs grossièrement équarris, que couvraient des rameaux feuillus.

«Là, des hommes et des femmes aux oreilles percées et ornées de longues pierres polies, entièrement nus, joués autant par les Indiens que par les marins normands, mimaient la vie du quotidien». Certains chassaient à l'arc, d'autres se reposaient dans des hamacs ou mangeaient le produit de leur chasse autour du feu. «D'autres encore, mais seulement dans le premier village, coupaient ce fameux bois qu'ils acheminaient vers un fort construit le long de la Seine et qui figurait le port où débarquaient les Français; le bois était troqué à ces derniers, venus en barque jusqu'à eux, contre des haches, des hameçons et des ciseaux», raconte Didier Le Fur.

Pour la première fois, les Français purent se faire une idée du Nouveau Monde

L'auteur signale que tous paraissaient vivre en totale harmonie, jusqu'au moment où fut mimée une attaque par les hommes du second village contre celui des alliés des sujets du roi. Lesquels sortirent bien évidemment victorieux du combat. Un moyen de montrer, comme l'explique l'historien, que «les relations commerciales entretenues par les Français avec certains peuples du Brésil étaient devenues solides au fil des voyages et que si d'autres tribus étaient toujours attachées aux Portugais, leur défaite prouvait le peu de danger qu'il y avait à installer une colonie française dans cette région du monde». Henri II comprit le message et, quelques mois plus tard, envoya en repérage Guillaume Le Testu sur la côte brésilienne. Ce cartographe en revint l'année suivante, assurant que l'on pouvait envisager l'implantation d'une colonie dans la baie de Guanabara, actuelle baie de Rio. Ce qui fut le cas entre 1555 et 1567.

Mais cette reconstitution eut aussi un impact sur les sujets du roi. Tandis que celui-ci avait reçu un manuscrit enluminé la rappelant par l'écrit et une image peinte, une version courte illustrée de gravures fut imprimée. «Pour nombre de Français, ce fut sans doute la première fois, parce que ces plaquettes ne valaient que quelques sous et qu'elles étaient diffusées largement dans le royaume, qu'ils purent se faire une idée de ce monde, même ce ne fut qu'une reproduction imprécise d'un spectacle factice très romanesque», souligne Didier Le Fur.

[«Une autre histoire de Renaissance» par Didier Le Fur, éditions Perrin](#)